

Gérer au mieux la mort d'un animal

Beaucoup vivent mal le deuil de leur animal de compagnie. Une vétérinaire crée un cercle de parole pour les aider à passer ce cap douloureux. TEXTE: JULIEN BURRI PHOTO: PHILIPPE PACHE

Un séminaire pour «apprendre à survivre à la mort de son animal domestique»? L'intitulé prête à sourire. Mais, en rencontrant le Dr Marina von Allmen-Balmelli, vétérinaire initiatrice de ce séminaire, appelé aussi «cercle de parole», ainsi que trois participantes, on revoit nos préjugés. Nous avons fait la connaissance de personnes comme vous et moi, actives et insérées dans la vie sociale. La vétérinaire a eu l'idée de mettre sur pied ce qui s'apparente à une thérapie de groupe parce qu'elle a constaté que ses clients avaient besoin de parler de la mort de leur animal mais que le temps leur manquait. «Ça peut être très dur. Vous avez un lien avec l'animal et la perte de tout lien est douloureuse. Parfois, c'est l'animal qui crée et maintient la relation entre les membres d'une famille. Qui structure le quotidien. C'est lui qui vous attend et vous accueille quand vous rentrez le soir. En plus, il est toujours content de vous voir!» Difficile, évidemment, d'avouer qu'on est en deuil de son toutou... «Ça passe mal socialement, on en a honte, on le cache», continue la vétérinaire, qui sait de quoi elle parle. Lorsqu'elle était au lycée, elle a perdu son cochon d'Inde. «Mon parrain m'a grondée parce que j'étais triste et m'a interdit de pleurer.» L'interdit semble la cause principale d'un deuil mal vécu.

DES RIRES ET DES LARMES

Le cercle de parole est organisé sur cinq soirées. Au début, les participants plongent dans leurs souvenirs et racontent leurs premiers contacts avec leur compagnon. La première fois qu'ils l'ont vu, comment ils en sont devenus propriétaires. «Ce sont des souvenirs souvent rigolos. On rit et ça crée un lien», sourit Marina von Allmen-Balmelli, manière pour elle de préciser que ces réunions ne sont pas des crises de larmes hystériques. Durant la seconde soirée, les participants évoquent la mort de leur animal et racontent comment ils se sont sentis à ce moment-là. Pendant les séances suivantes, l'animatrice expose les étapes du deuil. «Parfois, il se passe mal parce qu'on se sent coupable d'avoir fait euthanasier son chien ou de ne pas avoir été là au moment de sa mort.»

Une mort qui peut ramener à d'autres deuils, plus graves, mal gérés. Mais la vétérinaire pose des limites. «Ce n'est pas de ma compétence, je ne suis pas psycho-



«Pour Marina von Allmen-Balmelli, vétérinaire, la perte de tout lien est difficile, avec un animal aussi.»



À LIRE:
QUAND L'ANIMAL S'EN VA... GÉRER LA PERTE D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE, ÉD. JOUVENCE, 96 PAGES.



Et pour vous a-t-il été difficile de faire le deuil d'un animal?

Réagissez par courrier à FEMINA, Av. de la Gare 39, 1001 Lausanne.

Ou par e-mail à femina@edipresse.ch

logue. J'aiguille les gens chez des spécialistes si je vois qu'ils parlent de souffrances qui ne sont pas en rapport direct avec leur animal.»

Marina von Allmen vient de publier un livre sur son expérience d'accompagnement. La couverture fait sourire – un chien s'envole au ciel, avec de petites ailes – et les sections de poèmes affaiblissent sa crédibilité. Mais la démarche touche et apportera du réconfort aux personnes souffrant d'avoir perdu leur «ami» à quatre pattes. A tous ceux qui n'osent pas participer au cercle, les hommes, par exemple. En effet, si des femmes de tous âges et de toutes professions font le pas, les hommes restent les grands absents: «Ils sont intéressés, mais plus pudiques. Ils se protègent», constate la vétérinaire. Messieurs, auriez-vous un cœur de pierre? |

CERCLE DE PAROLE POUR PERSONNES EN DEUIL D'UN ANIMAL, RENSEIGNEMENTS AU 032 725 50 77 OU SUR WWW.VONALLMEN.CH

En faisons-nous trop pour les animaux domestiques?

Marc-Olivier Gonseth, directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, n'est pas étonné de l'organisation d'un cercle de parole pour mieux vivre la perte de son compagnon. «C'est une évolution logique si l'on considère que notre lien avec l'animal a beaucoup évolué. L'animal domestique est entré dans le cercle intime de la famille. Sa présence est souvent sécurisante, on peut s'en occuper, le contrôler, comme on le ferait avec un enfant. Mais, en niant qu'il est différent de nous, on risque de verser dans une dérive sentimentale.» Le terme *petichism* (de «pet», animal familier en anglais, et «fétichisme») a été inventé à ce sujet, pour qualifier des comportements relevant de l'humanisation de l'animal domestique. «On voit des chiens d'înant aux chandelles, mis en pension cinq étoiles ou soignés dans une clinique de luxe!» illustre l'ethnologue. Et si, quand il était question de l'animal, on ne savait plus réfléchir et qu'on devenait, justement, un peu bête?

TROIS PARTICIPANTES DU CERCLE DE PAROLE TÉMOIGNENT



Jacqueline Schneeberg
La Chaux-de-Fonds, 47 ans, enseignante.

«Ma chienne s'est fait écraser par une voiture. C'était 6 heures du matin et j'ai dû annoncer sa mort à ma fille. Cet accident a été un choc. Je me suis sentie coupable de l'avoir détachée. Elle m'a désobéi et a couru sur la route. C'était un chien difficile, avec un fort instinct de chasseur. Je l'avais recueilli à la SPA et j'ai tout fait pour le dresser. Aujourd'hui, grâce au cercle de parole, j'ai appris à refaire confiance à un chien.»



Françoise Schumacher
Neuchâtel, 65 ans, retraitée.

«Mon chat *Usky*, un persan blue point, est mort de maladie à l'âge de 14 ans. C'était un cadeau de ma mère. Je ne me ferai jamais à sa disparition. D'ailleurs c'est à chaque fois un drame d'euthanasier un animal. Je croyais que mon chat était éternel. Mon mari aussi a été très touché, mais il ne veut pas reconnaître qu'il est sensible. On se moque de nous, on nous traite de «mémères à chats»... Sauf dans le cercle, où on a respecté ma peine.»



Martine Seydoux

La Chaux-de-Fonds, 44 ans, auxiliaire en thérapie comportementale canine.

«Ma chienne *Safi* est morte il y a onze ans. On croit qu'on peut passer là-dessus facilement, on se dit: «Ce n'est qu'un animal...» Dans notre couple, ce chien était un peu notre premier gamin. Ça va choquer les gens, mais tant pis! Avec lui, on a appris à se responsabiliser. C'est un deuil que je n'ai pas pu faire à l'époque parce que j'étais enceinte. J'ai voulu protéger mon bébé et j'ai refoulé. Je n'avais pas le temps ni le droit d'être triste. Quand vous êtes enceinte, dans notre société, vous «devez» vous réjouir. Dans le cercle, ce n'était plus un sujet tabou. J'ai pu rendre hommage à mon animal.»

AEROWATCH
ARTISANS HORLOGERS DEPUIS 1910



Collection «Chronolady»

Boîtier acier, plaqué 10M
Verre saphir, étanche 50 m
Cadran blanc, bracelet cuir

AEROWATCH SA
Rue de l'Ouest 2 / CH-2340 Le Noirmont
Tél +41 (0)32 953 20 10
E-mail: info@aerowatch.com
www.aerowatch.com